

Père@exil.com

Béatrice Migneault

Number 77, Summer 1998

Le père

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13702ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Migneault, B. (1998). Père@exil.com. *Moebius*, (77), 55–57.

BÉATRICE MIGNEAULT

père@exil.com

*pas de truchement sans voyageur,
et pas de visiteurs sans truchement*

J. Hassoun
L'exil de la langue

I.

Je me tiens dans ta mort
les pieds au sec l'œil épuisé
gelé aux branches des corps
sans larmes sobre comme un luxe
ta voix creuse sa ride
use une porte remplie de toundra
où mon bras s'enracine

voyons voir la distance
l'épaisseur de l'air trafiqué entre nos doigts
un amour respirable dans le silence s'écrit
voyons dire les sables
la matière se coule aux parois d'un nuage
à tresser les frontières de ton pays inusable
et j'en détords les nœuds ici

voyons l'assourdissant comme un océan

le point final
comme une tache à outrance

II.

je t'ai déroulé autour de moi
comme autant de pierres sur ma peau
m'en suis revêtue
me suis égarée

attachée au bois de ton nom
mon sang sera le tien
une statue dans le sel de ses écorces durcies

ta corde s'est rompue jusqu'aux os
laissant là le poids des yeux
et de tes cercueils
je ne te reconnais plus
je brûle
les mains coupées
presque un râle

j'endors la mort qui se dépouille
l'œil fixe sur les briques la terre collée
de gros flocons comme des cloches
pour la paume d'une main
la nuit se déguise en citrouille

carpe diem
et la poussière pour tout repère

III.

mon front debout dans la lumière
je construis des couleurs terre
j'amoncelle des sables au seuil de chez moi
je te cherche là et ailleurs
monument de travers tu t'arrêtes
à plat ventre le nez au ras du sol
l'eau de ta langue désaffectée
un poème hisse sa charpente
des routes courbent la tête

et puis autant se repaître
ivre mort inévitable
l'air bouge très vite
des contours s'oxydent
le béton des nuits déborde
le sel des écorces
cet amour n'attend plus

j'ouvre un pays minuscule
l'air qui circule me tend
vers cette peau de circonstance
la pierre assemble à l'endroit requis
l'odeur du métal sur mes paumes et
une éternité apatride au bout du ciel
me tire la langue

là un chat
là une trouée de lune au bleu du soir
vénu déambule les ailes en croix
chaque étoile sur son poteau de fer
lui marche dessus
jaunasse dans le gris des poils
aux aguets